

# COMPTE-RENDU DE LA REUNION PUBLIQUE DU MARDI 25 JUIN 2019

Salle municipale de Jouhet – 19H00

## PRESENTATION DE GUERET 2020

Après avoir remercié l'assistance nombreuse, Delphine Bonnin et Eric Correia procèdent à la présentation du binôme qu'ils ont choisi de former pour initier l'association Guéret 2020.

Ils évoquent leur attachement profond à la Creuse et au territoire de Guéret tout autant que leur désir de voir évoluer la ville et son agglomération dans un sens plus écologique, plus solidaire, plus dynamique, plus proche de chacune et chacun de ses résidents.

Ils rappellent leur **attachement à gauche** mais aussi leur désir profond que Guéret 2020 ne soit **pas l'association d'une formation politique quelconque**. Il ne s'agit pas de se lier à quelque formation politique que ce soit, la logique qui prévaut sera celle d'associer les femmes et les hommes de bonne volonté qui désirent améliorer le quotidien de la ville et de l'agglomération. Toutes les sensibilités citoyennes, tous les horizons politiques et apolitiques, sont bienvenus dans la réflexion qui s'esquisse, à l'exception des sensibilités extrémistes et populistes.

La création de Guéret 2020 répond donc à cette logique d'attachement au territoire, d'engagement pour notre ville et notre aire géographique, d'ancrage et d'enracinement locaux qui caractérisent nombre d'entre nous depuis des années, avec la volonté de **lutter contre la fatalité des territoires ruraux**.

La volonté de Delphine et Eric est de raisonner en équipe, en collectif. Il ne s'agira pas simplement de mettre deux noms en tête d'une liste. L'originalité de Guéret 2020 c'est de proposer pour l'heure, et les premiers, un duo masculin / féminin et non une tête de liste unique, qui « tirerait » toute la liste sur son seul nom. C'est aussi et surtout de **coproduire**, de **coconstruire** un projet, de réfléchir en commun à un devenir qui ne l'est pas moins. Personne n'a la science infuse et le propos doit être celui de réfléchir en nombre à notre avenir commun. Parce que « **demain commence aujourd'hui** ».

Passée cette présentation et le rappel du contexte national et local qui préside à ces futures élections municipales, un jeu des questions et réponses s'installe avec la salle, en toute clarté, transparence et franchise.

A la question de la part du bilan municipal, il est rappelé que ce n'est pas l'heure du bilan. Personne n'éludera cette question mais ce soir nous sommes bien davantage dans le début d'une histoire à inventer, en commun, et non dans une logique de regard dans le rétroviseur. Ce temps viendra, encore une fois, et ne sera pas éludé.

En outre, il est souhaitable de s'interroger davantage sur « demain » : comment organise-t-on la ville ? Comment la pense-t-on « autrement » et comment sera-t-on en capacité de faire différemment, d'agir en rompant avec les vieux schémas politiques, de gestion parfois clientélistes, souvent démesurée ou « au-dessus de nos moyens » qui prévalent dans toute la France et dont nos concitoyens, à raison, ne veulent plus.

Une personne se réclamant du mouvement des Gilets jaunes rappelle que les bordures de trottoir, les trottoirs eux-mêmes, certains tronçons de voirie municipale, présentent une grande vétusté. Les usagers de tous âges, les personnes à mobilité réduite, les parents avec poussette, en souffrent régulièrement.

Quelle ville voulons-nous, là encore ? Quelle place voulons-nous pour les personnes âgées, quelle mobilité ?

Il est rappelé qu'il y a par rapport aux gilets jaunes des revendications tout à fait justifiées, notamment autour de la réelle souffrance de personnes paupérisées, de classes dites moyennes, de travailleurs pauvres, de gens dont les fins de mois – et pas seulement – sont difficiles et dont le pouvoir d'achat se délite depuis des années. Par ailleurs, la mobilité et la prise en compte des personnes âgées est une question sensible et dont il convient de la traiter avec une réelle concertation pour ne pas parler ni décider à la place de ces personnes.

Il est également évoqué l'état de la ville, dégradé et jugé « sale », son manque de dynamisme et, dans ce droit fil, il est évoqué un centre-ville « chagrin », des poubelles enterrées qui sont une « catastrophe » en termes de nuisances olfactives notamment, de l'herbe sur les trottoirs, etc. Il en résulte un **manque évident d'attractivité**.

A cela, il est répondu que c'est là un constat objectif et réel : nul ne peut nier hélas ces réalités concrètes. C'est une question difficile mais on peut apporter des réponses ; pour cela il faut de la cohérence et lier les choses entre elles, donner aussi le sentiment que l'on peut agir avec de l'intelligence locale, en ne consacrant pas des budgets dispendieux mais en rationalisant l'action, en la planifiant et l'anticipant, en laissant aussi les Guérétoises et les Guérétois

décider des priorités via des **conseils de quartier disposant de vrais budgets participatifs**.

Sur le Petit Théâtre, il est évoqué un partenariat avec la Guérétoise mais la grande question pour certains habitants concerne le devenir de l'équipement.

La réponse qui peut être faite est claire : tout le monde désire sauver et réhabiliter ce bel équipement. Cela étant, il est connu que si l'investissement requiert des sommes dont on sait que l'on pourra les trouver, notamment avec des subventions régionales, etc., c'est le fonctionnement de la structure qui « interroge ».

Il s'agit souvent de déficits structurels, d'un dixième du coût d'investissement initial qui se reconduit chaque année, et il s'agit de bien préparer le programme de la structure, son fonctionnement à venir, bref, il faut une réelle logique de projet pour le fonctionnement annuel de la structure. C'est une question de cohérence culturelle. Il convient dès lors de toujours s'interroger sur le « pour quoi faire ? » et le « pour qui ? », « pour quel public ? », d'où cette nécessité de débat en amont concerté entre tous les citoyens désireux de réfléchir avec nous à l'avenir de la ville et de l'agglomération.

Un participant s'interroge sur manière de dynamiser le centre-ville : faut-il éviter l'accès des voitures, par exemple ? Ne pourrait-on pas, par ailleurs, créer un parking au niveau du hall de l'agriculture (Pommeil) et organiser des navettes pour rallier le centre-ville ?

Cette question pose plus largement celle de la place disponible pour faire des parkings (au sol ou en hauteur car ils sont moins coûteux que les parkings souterrains plus pratiques) et sur la manière plus large d'habiter le centre-ville. Une discussion s'installe sur la manière d'habiter ensemble, de disposer de lieux pour se rassembler - et le centre-ville en est un majeur !...

Une personne propose la création d'une piste cyclable depuis le garage Renault sur le quartier de Pierrebourg jusqu'à Courtille, toujours pour aller dans le sens d'une autre mobilité...

L'interrogation porte également sur la place de la voiture dans la ville, une question qui n'est pas réservée aux grandes villes mais qui se pose à tous les niveaux urbains.

Précisons que ce sujet fera toutefois l'objet d'un examen spécifique et approfondi lors d'une réunion publique et d'un atelier ultérieurs.

Est ensuite évoquée plus prosaïquement la question de l'organisation même de l'association Guéret 2020. Comment participer ? Comment adhérer ? Comment soutenir le projet ?

Delphine et Eric rappellent que l'on ne s'interdira rien et que l'on ira au bout de cette phase de débats, échanges et discussions qui se clôturera en décembre 2019. Pour l'heure, les choses se structurent et s'organisent. Les principes de l'adhésion sont rappelés, à hauteur de 5 euros par personne, avec des cartes d'adhérent qui circuleront avant peu.

Sur le projet on ne s'interdit rien non plus, d'où ces discussions collégiales ouvertes, libres et dont la finalité est de coconstruire, une fois encore, un projet municipal structuré, crédible et viable financièrement.

Un participant demande quelles mesures seront envisagées pour les jeunes, notamment autour des filières universitaires susceptibles de les accueillir à Guéret.

Il est répondu que nous pourrions candidater sur des dossiers porteurs et innovants pour le territoire, à savoir « Campus d'Excellence » (labellisation en faveur de la rénovation de l'immobilier universitaire, qualification sur des filières spécifiques cohérentes avec le territoire concerné) et « Campus connecté » (surmonter les barrières sociales qui génèrent des inégalités et créer des espaces individuels et collectifs pour suivre des formations à distance dans l'enseignement supérieur).

Toujours sur les jeunes, il est rappelé que les entreprises peinent parfois à recruter mais que, pour autant, on ne garde pas les jeunes sur le territoire. Ils le quittent après leurs études. Ce sujet relevant notamment des dynamiques d'accueil, ce sera l'objet d'une discussion ultérieure en séance publique autour des politiques d'attractivité, en présence d'un « grand témoin ».

La question – cruciale – de la santé et de la prise en charge des personnes et des patients compte tenu des difficultés liés au départ en retraite de nombreux praticiens, est ensuite évoquée.

Delphine et Eric confirment que nous sommes dans l'obligation d'être innovants et de sortir des discours pessimistes mais que, pour autant, la question n'en reste pas moins très complexe et ne dépendant pas totalement d'une politique municipale.

En matière de santé, une réunion publique ultérieure ayant abordé ces thèmes, des propositions programmatiques sont faites plus loin...

Beaucoup d'interventions ont ensuite porté sur le centre-ville même. Outre les questions récurrentes sur son aménagement, c'est sa « désertification », le terme est employé, qui est soulignée. Par exemple, le fait que les ados ne se déplacent pas en vélo et ne s'approprient pas ce centre. Guéret donne, selon un participant, l'image d'une ville où les familles sont absentes, où les jeunes fuient le centre... Il semble urgent de recréer de la présence en centre-ville, de se le réapproprier comme lorsque certains événements ponctuels y font converger les populations. Il doit impérativement être davantage attractif.

L'idée serait probablement de sortir de la logique de « libéralisation », de planter des arbres, de créer d'autres fontaines (on sort d'une période de canicule, rappelons-le) avec une gestion de l'eau raisonnée, de songer à des patios dans certains bâtiments publics, bref, il est unanimement convenu qu'il est urgent de « repenser la ville ».

Un manque d'informations est souligné quant au Sport nature, ce qui semblerait prouver qu'il faut trouver rapidement de nouvelles formes de communication.

Des personnes qui se sont installées récemment évoquent les difficultés imposées par le quant-à-soi, par l'anomie que l'urbanisme génère par ailleurs, par le refus du développement et même le constant dénigrement creuso-creusois alors qu'il existe des atouts réels en terme de climat, de situation géographique, de qualité de vie. Ces constats, souvent opérés par les élus de l'Agglo du Grand Guéret, sont également portés et répercutés par les habitants, preuve que cette inadéquation et ce mal-être vis-à-vis de la promotion de notre propre territoire sont très répandus, connus et identifiés, mais insuffisamment combattus.

Associations et bénévoles paraissent en outre à bout de souffle, selon un autre participant qui se demande comment « revivifier les choses » et quel rôle la mairie pourrait jouer en ce sens. L'idée est peut-être la création d'un Office Municipal des Sports et de la Jeunesse, un outil destiné à se croiser, se rencontrer, sans aucune vocation à municipaliser tous les projets, bien au contraire, mais parce que la ville peut créer le lien et initier la rencontre entre tous les acteurs qui, sans elle, continueraient de s'ignorer.

Cette question sera abordée ultérieurement, lors d'une réunion publique spécifique dédiée à la vie associative.

La question est ensuite posée de possibles terrains à identifier puis à utiliser pour du maraîchage et créer des emplois. Il est répondu qu'au niveau de Guéret 2020 on ne s'interdira rien et surtout pas sur ce sujet crucial qui répond aux

problématiques de circuits courts, de développement économique, agricole et écologique, qui créera du lien et de l'intelligence locale.

Nous devons nous inscrire dans cette démarche de relocalisation de la production mais on ne municipalisera pas les emplois, que cela soit dit...

Vitrine de la profession agricole dans le centre-ville, un projet de ville agricole qu'il conviendrait ainsi d'initier dès le lendemain de l'élection, serait une excellente idée, une initiative que la municipalité se devrait d'accompagner et sur laquelle il conviendrait de communiquer largement. Cela permettrait de lutter contre la césure ville – campagne et de réunir les habitants autour d'une production locale gage de qualité et de mieux-être environnemental.

Cela aiderait en outre la profession à se « réinstaller » sur le centre-ville en termes d'image, à l'heure de l'« agribashing » et du lien producteur-consommateur qui se délite.

La question de la piscine est ensuite évoquée, mais quelle piscine veut-on ? A quelle taille, pour quelle jauge, pour quel coût et quelle longévité ?...

Pour l'heure le projet de centre aqualudique porté par le Grand Guéret est en cours. La piscine n'est pas construite mais elle le sera en fonction de ce que, pour le dire trivialement, notre territoire « peut se payer », sans doute pour un montant final qui oscillera entre 8 et 10 millions d'euros. Une redéfinition du projet est en cours de réflexion pour le définir en parfaite adéquation avec le territoire et les besoins.

La dernière problématique évoquée ce jour concerne le cinéma. Signalons d'emblée que cette question sera abordée lors d'une réunion ultérieure et fera l'objet d'un autre long débat avec proposition programmatique à la clef.

Le cinéma peut-il quitter le centre-ville ? Pour beaucoup de participants, ce serait une hérésie et un projet contradictoire avec le cœur de ville. Le Sénéchal est et doit rester un atout de valorisation du centre de Guéret.

Proposition est faite d'une circulation à partir de la place Bonnyaud, *via* la rue piétonne du cinéma et jusqu'à l'équipement en soi, avec peut-être la transformation du parking en une place voire en extension du cinéma, pourquoy pas ?

Eric Correia précise qu'il y a eu un cas similaire à Tulle et qu'il se renseignera, quant à Delphine Bonnin-German elle rappelle qu'il s'agit là véritablement d'un sujet de fond et qu'il sera très révélateur de ce qu'on veut faire sur la ville car

cela touche la question du centre-ville, là encore, et que c'est toute une cohérence d'ensemble qui est à trouver. On se donnera les moyens de repenser aussi la circulation sur ce centre.

Une chose est certaine, le cinéma DOIT rester en centre-ville, car il est un outil structurant de ce même centre.